

Puybelliard



De Venelles en Ruelles



DE VENELLES EN RUELLES

- 1 Le passé commercial à Puybelliard
- 2 Le vieux Puybelliard
- 3 La Rue des Dames
- 4 Le Château Querqui
- 5 Le Protestantisme à Puybelliard
- 6 Jacques Bereau, Sénéchal de Puybelliard et poète
- 7 Le Château des Vicomtes de Thouars
- 8 La Place du Chevalier Adams
- 9 L'église
- 10 Le « Doué » : lavoir de Puybelliard
- 11 «L'Abbaye» de la Braudière
- 12 La Mer Rouge - Mgr Paillou, Évêque de La Rochelle
- 13 La Galère
- 14 La maison des Tourelles

De venelles en Ruelles nous fait découvrir l'histoire de PUYBELLIARD du XI^{ème} siècle à la Révolution Française.

Quatorze panneaux illustrés jalonnent votre parcours et vous accompagnent au cœur de l'histoire.

La Ville de CHANTONNAY vous souhaite un moment agréable de découverte.

Bonne visite!



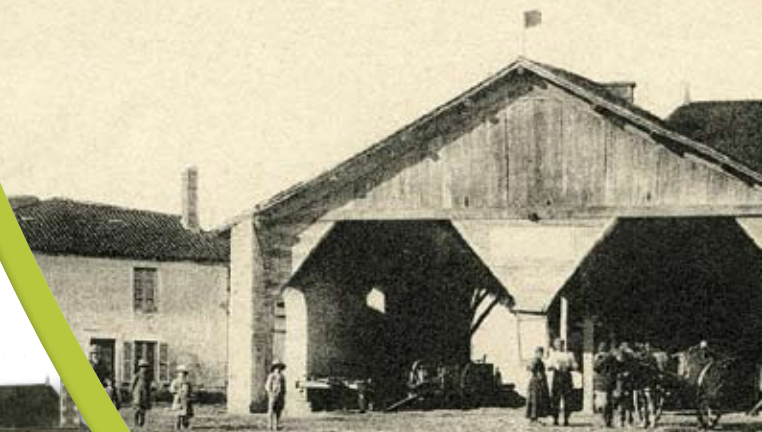
1 Le passé commercial à Puybelliard



Dès le XV^{ème} siècle, la petite cité de Puybelliard joue un rôle commercial important. Sous les halles construites à cet effet, ses foires étaient reconnues dans toute la région et même au-delà puisque les marchands de mules de Fuenterrabia sur la frontière espagnole venaient y commercer. La bourgade était devenue un centre manufacturier des métiers du tissage. Les « sergetiers » fabriquaient la serge, étoffe de laine souvent grossière ou étoffe de petit drap appelée « droguet ». On dit aussi que la « ferrandine », inventée par un soyeux lyonnais, Mr Ferrand, était tissée à Puybelliard. Cette étoffe de soie tramée de laine était recherchée par les Nobles Dames pour leurs vêtements ou la décoration de leurs appartements.

Les teintures étaient préparées par les « droguiers ». Les foires perdirent de leur importance au XVI^{ème} siècle. Après la Révolution, elles n'avaient lieu que quatre fois par an.

12. PUYBELLIARD (Vendée) - La Place





Les rues de la Venelle et des Remparts, étroites, sombres, marquées par le temps, constituent sûrement le plus ancien quartier de Puybelliard.

Certaines maisons devaient sûrement s'appuyer contre les remparts. Elles permettaient d'atteindre la place principale en contournant le château. On y décèle des traces de rénovation datant de la Renaissance.





Le quartier devait offrir de nombreuses possibilités d'hébergement puisque les foires attiraient une population nombreuse, venue de loin.

Dans la « rue des Dames », on trouvait des établissements de passage ouverts à une clientèle en recherche de dames exerçant le « plus vieux métier du monde ».

D'où son nom !





Jacques-Auguste Querqui, écuyer, seigneur du Châtelier, fait l'acquisition de la propriété de Mer Rouge où il s'installe avec sa famille en 1745.

Pendant les guerres de Vendée, leur fils Charles est tué à la bataille de Pont-Charron le 15 mars 1793 dans les rangs des armées républicaines. Son frère Aimé-Auguste Querqui fut le premier maire de Puybelliard de 1797 à 1800. Il acheta comme bien communal, le presbytère de l'époque aujourd'hui école publique. Il devient ensuite propriétaire du « grand Logis » et de la propriété attenante.

C'est leur petit-fils Eugène Querqui qui hérita de cette propriété en 1855. L'année suivante, il lança la construction du château actuel. Il fut maire de 1844 à 1871 et conseiller général. Le second de ses fils Paul Querqui hérita du Château. Maire de 1904 à 1925, il meurt en 1933. Le château fut acheté en 1936 par le Colonel Barrier et son épouse Marie-Louise Ferriet. Depuis les années 1980 différents acquéreurs se succèdent.



5 Le Protestantisme à Puybelliard



En 1563, pendant les guerres de religion, l'assassinat du Duc de Guise relance la guerre entre catholiques et protestants. Pour préparer leurs actions, les protestants rassemblent un premier « synode » à Pouzauges, c'est-à-dire une réunion des responsables religieux et militaires ralliés à la nouvelle religion.

En février de la même année, à Puybelliard, un second synode rassemble 60 pasteurs et gentilshommes pour préparer une guerre qui semble imminente. Des décisions furent prises pour vendre des biens afin de trouver les hommes, les armes et les chevaux pour former une armée.

Les objectifs des attaques furent arrêtés.

La paix d'Amboise entre catholiques et protestants mit fin à cette agitation.





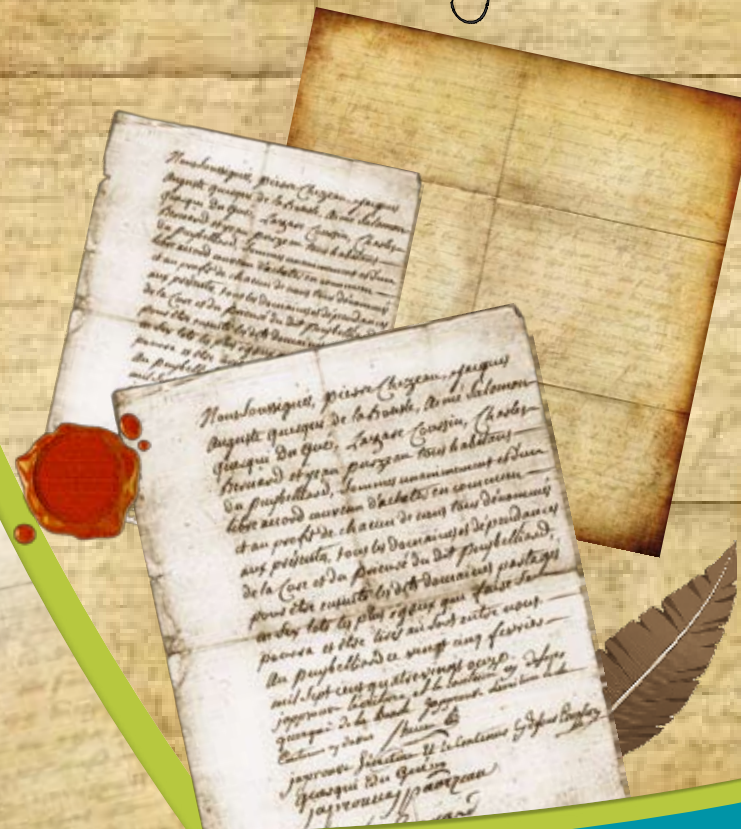
Le sénéchal de Puybelliard le plus connu au XV^{ème} siècle est certainement Jacques Bereau qui assurait la tranquillité des habitants et rendait la justice au nom du seigneur. Il était officier de justice es-loi de l'université de Poitiers et fut nommé Sénéchal de Puybelliard et de la Touche Amblard. Il habitait une maison qui donnait sur la place de la Mairie, mais il séjournait fréquemment chez son frère à Sigournais.

Sa fortune personnelle ne lui permit pas de monter à Paris pour faire une carrière certainement plus brillante. Son activité lui laissant de grands loisirs, il se fit poète à la manière de la renaissance. Il publia ses œuvres en 1565, à Poitiers. Le Lay (que l'on écrivait Loy ou Loi) et la douceur de ses berges furent pour lui une source d'inspiration comme il l'écrit à un de ses amis parisiens.

*« Ici, je chante, assis sur le bord aquatique
De mon Lay, doux, coulant, maint sonnet poétique
Selon la passion qui m'en vient émouvoir ».*

*Ici, je chante, assis sur le bord aquatique
De mon Lay, doux, coulant, maint sonnet poétique
Selon la passion qui m'en vient émouvoir*

Jacques Bereau



7 Le Château des Vicomtes de Thouars



« De Podium Bellardi » : c'est la première appellation répertoriée du lieu. Podium devient « Puy » et « Bellardi » est probablement le nom du propriétaire du lieu au début du XI^{ème} siècle. C'est sur ce puy, qui est aussi appelé « motte » que les vicomtes de Thouars font construire une première forteresse, élément de surveillance et de protection. Ce n'est que vers 1160, que Geoffroy IV, Vicomte de Thouars, fortifia la première construction quand il se réfugia dans son château de Puybelliard où il séjourna deux ans environ.

Mais ce château ne fut que très peu habité en raison du manque de qualité de l'hébergement. Seule, une petite garnison occupait les lieux.

Des fortifications furent apportées sur l'église au moment de la guerre de Cent Ans.

Par la suite, l'édifice fut laissé à l'abandon et subit des dégradations importantes. Au XVI^{ème} siècle la forteresse fut détruite et les douves comblées. Seule, la tour Nord-ouest fut conservée. Aux XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles, elle servit de prison pour les hommes.





Étonnante personnalité que celle de Marie-Antoinette Pétronille Adams qui a mis ses convictions royalistes au service des armées de la Vendée militaire pendant l'année 1793.

Fille d'une servante au château des De Lépinay à Chantonnay, ceux-ci la prirent en affection et la dotèrent à l'occasion de son mariage avec un marchand de Puybelliard nommé Lainé. L'union fût apparemment conflictuelle avec son époux et source de mésentente avec sa belle-mère.

Au moment des guerres de Vendée, leurs opinions politiques divergèrent. Son mari étant républicain, il s'enfuit vers La Rochelle. Elle choisit de mettre en œuvre ses convictions royalistes. Habillée en homme, munie d'un sabre et de pistolets, elle rejoint à cheval le camp de l'armée vendéenne à l'Oie. Elle y fait une entrée fort remarquée qui lui valut son surnom de « Chevalier Adams ». Elle participe aux principales batailles pendant cette année 1793.

Après la défaite de Cholet, elle revient sur Chantonnay où elle se cache. Sur dénonciation, elle est arrêtée, jugée et exécutée à Fontenay le 5 décembre 1793.





Malgré ses formes massives, cet édifice ne manque pas d'intérêt. Agrandi ou restauré plusieurs fois, il a traversé le premier millénaire.

À l'origine, ce n'était qu'une chapelle dans l'enceinte du château, ce qui forme aujourd'hui le transept nord. Au XIII^{ème} siècle, elle fut agrandie par un chœur et une nef de style roman et un clocher fut élevé sur la chapelle d'origine. Mais au XV^{ème} siècle, le chœur qui menace ruine est entièrement reconstruit avec une voûte de style gothique et un chevet droit ouvert d'une grande baie gothique flamboyante. Le transept sud date du XIV^{ème} siècle et les deux vitraux qui l'éclairent du XIX^{ème} siècle.

En 1562, pendant les guerres de religion l'édifice est saccagé et la voûte de la nef est détruite.

La nef est éclairée par des vitraux récents datant du XIX^{ème} et XX^{ème} siècles.



10 Le « Doué » lavoir de Puybelliard



Ce terme désigne le lavoir où les femmes du village allaient laver leur linge. C'était un lieu de rencontre où circulaient toutes les nouvelles du pays et de la région.

Ce lavoir est probablement le plus ancien du canton. Il est construit sous la forme d'un cloître autour d'un bassin central. Les lavandières étaient ainsi abritées des intempéries.

Avant 1975, le lavoir était en complet abandon ; la commune ne disposant pas des finances nécessaires pour engager des réparations.

Ce n'est qu'après la fusion avec la commune de Chantonnay que les réparations urgentes le sauvèrent de la ruine. Cependant, une partie du cloître n'a pu être conservée.

A l'extérieur, un bassin de pierre, appelé aussi « timbre » alimenté par une source importante, servait d'abreuvoir pour le bétail du village.





Depuis le XI^{ème} siècle, un prieuré bénédictin dépendant de l'Abbaye de Marmoutiers (près de Tours), était établi à Puybelliard. Il devait se trouver au centre de l'agglomération, sans toutefois pouvoir le situer aujourd'hui. Mais il devait être proche du château puisque les moines avaient demandé plusieurs fois, à accéder facilement à l'église, en créant un pont sur les douves et en perçant une porte dans les remparts ; autorisation qui se faisait attendre. Ce n'est qu'en 1267 qu'ils obtinrent de Marguerite de Thouars, Dame de Puybelliard de réaliser ces travaux à condition de les détruire en cas de guerre.

Après les guerres de religion, un nouveau prieuré fut construit à la Braudière. Il fut fermé au XVIII^{ème} siècle. Les bâtiments et les terres furent vendus à des particuliers.

